
TRIBE ARTIST SOCIETY :

Centre de politique culturelle
Étude de cas
Mars 2026

Souveraineté autochtone et développement communautaire malgré les obstacles systémiques

Étude de cas par : Clara Godbillon-Vasseur

Avec le soutien de
Canada

**CENTRE DE
POLITIQUE
CULTURELLE**



En 2019, l'artiste hip-hop et animateur artistique Dwight Good Eagle Farahat animait des ateliers de rap avec des jeunes incarcérés au Calgary Young Offenders Centre. Ces jeunes ont demandé à M. Farahat de créer pour eux un nouvel espace culturel, où ils pourraient continuer à apprendre et à se sentir chez eux après leur libération. C'est ainsi qu'est née la Tribe Artist Society, un collectif local qui est devenu un organisme de bienfaisance enregistré avec le soutien du Calgary Arts Development en 2021.

Par la suite, la Tribe Artist Society s'est distinguée par ses programmes et son travail de développement communautaire auprès des Calgariens de tous âges. Selon M. Farahat, la Tribe Artist Society est un exemple unique d'organisme dirigé par des Autochtones au service des membres autochtones et non autochtones de la communauté. Malgré ses succès, l'organisme continue de se heurter à des inégalités structurelles et aux obstacles profondément enracinés d'un écosystème de financement culturel colonial.

Dans la présente étude de cas, le Centre de politique culturelle explore le principe d'autonomie autochtone qui est au cœur de la Tribe Artist Society, son travail de développement communautaire et de guérison par les arts, ainsi que la précarité financière à laquelle l'organisme est toujours confronté. Cette étude est basée sur un entretien avec Dwight Good Eagle Farahat, directeur général et fondateur de la Tribe Artist Society. Elle se termine par des enseignements de l'organisme à l'intention des dirigeants artistiques, mais aussi des décideurs politiques et des bailleurs de fonds.

Faits marquants concernant la Tribe Artist Society

Type : organisme de bienfaisance enregistré | Enseignement du hip-hop et des arts

Lieu : Calgary, Alberta

Budget : 190 000 à 260 000 \$

Personnel : 1 employé à temps plein, 1 employé à temps partiel, 7 bénévoles permanents

L'autonomie autochtone, une nécessité

Tout au long de sa carrière artistique, Dwight Good Eagle Farahat, de la Nation Siksika, a subi à maintes reprises de la discrimination raciale et sociale lorsqu'il cherchait à accéder à des espaces créatifs, y compris ceux où il avait été invité.¹

Au cours de notre discussion, M. Farahat a décrit comment il avait facilité la mise en place de nombreux programmes pour des « organismes majoritaires » et des institutions qui souhaitaient créer des programmes destinés aux jeunes autochtones et racialisés, mais qui n'étaient pas à l'aise ou préparés à la réalité de les accueillir dans leurs locaux. « On nous invitait dans des communautés ou dans des espaces — "Oh, nous aimerions que vous organisiez un cours de danse pour les enfants d'ici, les enfants bruns et autochtones d'ici" (...) — et puis vous vous présentez avec 20 jeunes, qui sont enthousiastes à l'idée de participer à un programme de

¹ Selon l'analyse de Hill *Stratégies du recensement de 2021*, les Autochtones représentent 5 % de la population et 4,2 % de l'ensemble des travailleurs culturels, mais seulement 2,7 % des dirigeants artistiques. Selon *une étude de Statistique Canada*, seulement 2 % des installations artistiques, culturelles et patrimoniales appartenant aux gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux étaient des installations culturelles autochtones en 2022.

danse ou de rap ou d'enregistrer de la musique. Et tout à coup, personne n'est plus accueillant envers les jeunes. Les agents de sécurité se pointent à l'entrée. Le personnel à la réception nous demande de nous taire », se souvient-il. À plusieurs reprises, M. Farahat a été invité à faire des purifications dans des espaces non autochtones, mais on lui a ensuite demandé de signer une assurance responsabilité civile d'un million de dollars. Être traité comme une menace ou comme un risque signifiait que ni M. Farahat ni ses élèves ne se sentaient les bienvenus pour créer dans ces espaces.

La discrimination dont ont été victimes M. Farahat et d'autres membres de la communauté autochtone avec lesquels il collaborait dans des institutions coloniales les a poussés à « rêver et à s'interroger » sur ce à quoi pourraient ressembler ces programmes si le Canada était différent. Et si les organismes appartenant à des Autochtones étaient la norme? Et si les membres de la communauté n'avaient pas besoin de se rendre dans « un lieu canadien majoritaire » chaque fois qu'ils avaient besoin d'aide ou voulaient accéder à des événements culturels et se divertir? Et si les organismes de financement n'accordaient pas simplement des subventions aux organismes autochtones, mais étaient dirigés par des Autochtones?

« Nous avons besoin d'être propriétaire. Nous avons besoin d'une représentation qui nous soit propre. Et si toutes ces [institutions] appartenaient aux Autochtones et étaient dirigées par eux? Comment cela changerait-il la façon dont les autres nous perçoivent? Et la façon dont nous nous percevons nous-mêmes? C'était l'une des choses les plus puissantes [à laquelle rêver]. »
- Dwight Good Eagle Farahat

Constatant le manque d'organismes artistiques appartenant à des Autochtones et dirigées par eux à Calgary, M. Farahat a voulu créer son propre collectif avec des membres de la communauté en qui il avait confiance et donner aux Autochtones de sa ville les moyens de prendre la place dont ils avaient besoin pour créer.

Créer un sentiment d'appartenance et une communauté grâce à l'art et la bienveillance

En 2019-2020, M. Farahat a reçu une subvention de 90 000 \$ du Conseil des arts du Canada (CAC) dans le cadre du programme Créer, connaître et partager afin de créer des espaces sûrs axés sur l'enseignement du hip-hop et du rap pour les jeunes incarcérés au Calgary Young Offenders Centre. Lorsque la pandémie de la COVID-19 a éclaté et que les programmes ont été interrompus, M. Farahat a demandé aux jeunes qu'il accompagnait s'ils avaient des attentes ou des besoins et ils lui ont répondu qu'ils avaient besoin d'un espace où ils pourraient se rendre et se sentir les bienvenus après leur libération. M. Farahat a négocié une prolongation de la subvention avec le CAC et, avec l'aide de ses amis, il a utilisé le reste de l'argent pour créer un programme de rap les lundis soirs intitulé « Monday Rap Night » qui offrirait le genre d'espace que les jeunes avaient demandé.

« La plupart des financements destinés aux Autochtones sont uniquement destinés à aider les Autochtones à s'aider eux-mêmes ou à aider les Blancs à nous aider. Personne n'a même envisagé que la communauté autochtone soit assez solide pour aider des personnes appartenant à des groupes ethniques différents. Et c'est là que nous avons commencé. » – Dwight Good Eagle Farahat

La Tribe Artist Society a vu le jour en 2020 sous la forme d'un mouvement populaire, un collectif informel d'artistes et de membres de la communauté qui se consacrait à l'organisation du programme de rap en soirée et au soutien des Autochtones ainsi que de toute autre personne souhaitant participer. À l'issue du projet axé sur les jeunes financé par leur première subvention du CAC, M. Farahat a vu l'occasion d'adapter la Tribe Artist Society aux besoins qu'il observait chez les artistes en herbe de tous âges. Le programme de rap en soirée est devenu un programme réservé aux plus de 18 ans « la semaine suivant la fin du financement » et M. Farahat raconte : « nous avons accueilli 20 personnes dans la salle dès que j'ai changé d'orientation », ce qu'il considérait à l'époque comme une excellente participation, compte tenu du temps que peuvent prendre des programmes comme celui-ci à trouver leur public.

Tribe soutenait principalement les artistes en herbe et émergents et avait des difficultés à trouver des subventions qui soutenaient les arts communautaires sans exiger « l'excellence ». Cette notion d'évaluation de l'excellence artistique pose ses propres problèmes (ceux de savoir quelles normes sont utilisées pour évaluer l'excellence artistique ou culturelle, qui a le pouvoir de définir ces normes et selon quelles traditions ou normes) sans compter les obstacles qu'elle impose aux organismes qui sont en phase de développement. Comme l'explique M. Farahat : « Ils veulent payer pour les fleurs, mais pas pour la germination des graines ».

Ce besoin de financement a poussé la Tribe Artist Society à devenir un organisme de bienfaisance enregistré en 2021 avec le soutien de Calgary Arts Development (nous y reviendrons plus tard) et à définir sa nouvelle mission officielle : « aider tous les artistes à donner le meilleur d'eux-mêmes grâce à l'accompagnement, à la formation et au mentorat ».

M. Farahat a toutefois confié que lui et les membres de son conseil d'administration avaient une autre mission qui leur tenait davantage à cœur : « utiliser le hip-hop, l'art et la culture autochtone pour rassembler les gens dans un esprit ludique et de réconciliation ». Ils voulaient que Tribe soit un espace qui serve un objectif social et communautaire en plus d'un objectif culturel. « Notre objectif n'est pas vraiment de former les meilleurs artistes, a avoué M. Farahat, pour moi, il s'agit plutôt de [s'assurer] que les gens aient quelqu'un vers qui se tourner ».

L'un des programmes, qui, selon Tribe, permet de concrétiser cette mission au quotidien est le cercle de tambours. À la fin de 2023, certains membres de la Tribe Artist Society ont exprimé leur tristesse en apprenant que le Cercle de tambours organisé par le groupe autochtone Sober Crew allait cesser ses activités. Les responsables du Cercle étaient épuisés, accablés par la tâche de créer un espace sobre et d'offrir un lieu communautaire deux fois par semaine à plus de 150 personnes autochtones et non autochtones, dont beaucoup étaient en rétablissement et certaines sans domicile fixe. Après trois années de travail bénévole difficile et éprouvant sur le plan émotionnel, les responsables de Sober Crew avaient besoin d'aide, et la Tribe Artist

Society est venue à leur secours. Grâce à son statut d'organisme de bienfaisance enregistré, la Tribe Artist Society était mieux placé pour solliciter des subventions et a pu lever des fonds pour le Sober Crew, permettant ainsi au programme de continuer. M. Farahat explique que même si le programme est désormais appelé « Tribe & Sober Crew Drum Circle », la Tribe Artist Society se positionne comme un soutien : « Nous avons de la chance qu'ils nous aient permis d'y participer ».²

La Tribe Artist Society est devenue une ressource pour l'ensemble de la communauté, soutenant ses membres autochtones et non autochtones confrontés à la toxicomanie, à des problèmes de santé mentale et à la solitude grâce à l'art, en privilégiant la prise en charge culturelle et les liens humains plutôt que l'excellence artistique. Toutefois, cette approche, ainsi que la nature même de Tribe en tant que jeune organisme appartenant à des Autochtones et dirigés par ceux-ci, ont fait que l'organisme a rencontré de nombreux obstacles pour obtenir des fonds.

Lutter pour exister face aux inégalités structurelles et aux obstacles au financement

« Lancer Tribe Artist Society... La meilleure façon de l'expliquer, c'est de courir aussi vite que possible dans un labyrinthe plongé dans le noir le plus total, en se cognant contre les coins et les murs. Et de temps en temps, quelqu'un allume un briquet pour vous. Et vous vous dites oh, j'ai évité ce mur de justesse ».
- Dwight Good Eagle Farahat

Lorsque la subvention du Conseil des Arts du Canada a pris fin en 2020, la recherche de financement menée par M. Farahat pour poursuivre le travail de Tribe l'a amené à envisager d'enregistrer l'organisme en tant qu'organisme de bienfaisance. « Au début, j'étais assez naïf, admet-il, je me suis dit : "Super. Je vais créer un organisme de bienfaisance et ensuite, nous pourrions simplement demander des fonds, (...) une fois que nous aurons obtenu le statut d'organisme de bienfaisance, tout ira bien" ». M. Farahat a réuni des amis de confiance et des membres de la communauté pour le conseiller et a formé un conseil d'administration. Il a également demandé l'aide de Calgary Arts Development (CADA), dont le personnel a aidé l'organisme à se structurer.³

Le collectif est devenu un organisme de bienfaisance enregistré au niveau fédéral en 2021, mais

² Cette situation peut être comparée et contrastée avec la fusion examinée dans l'étude de cas du Centre [sur Arts Ottawa](#), deux exemples de fusions qui ont profité à la communauté et ont été menées dans une perspective centrée sur la personne : dans un cas, deux organismes financièrement stables se sont réunis pour mieux répondre aux besoins de la communauté; dans l'autre, un organisme en situation de précarité est venu soutenir un autre organisme dans une situation plus grave afin de lui permettre de survivre et de continuer à servir sa communauté. Dans les deux cas, la confiance entre le personnel des deux organismes et le respect des compétences uniques de chacun ont été essentiels au succès de la fusion.

³ Calgary Arts Development est l'organisme indépendant chargé du développement artistique de la ville de Calgary, que la Tribe Artist Society reconnaît, au même titre que la Calgary Foundation, comme l'un de ses principaux soutiens depuis ses débuts.

M. Farahat s'est rapidement rendu compte d'un paradoxe : pour être admissible à des subventions de fonctionnement, un nouvel organisme de petite taille dirigé par des Autochtones comme celui-ci doit démontrer sa stabilité, ce que Tribe peinait à faire sans le soutien d'une subvention de fonctionnement.

Depuis 2021, Tribe Artist Society fonctionne uniquement grâce à des subventions de projet : l'incertitude financière a été une caractéristique déterminante de ses premières années d'activité. L'organisme a connu des difficultés pour mettre en place de nouveaux programmes lorsque les subventions de projet n'étaient confirmées que quelques jours avant le début du programme, et il a également eu du mal à poursuivre les programmes existants lorsque les subventions de projet favorisaient les nouvelles initiatives.

Pour cette raison, le personnel de Tribe est limité à 1,5 employé, et leur seul employé à temps partiel effectue régulièrement des heures supplémentaires. Les programmes sont élaborés selon un modèle de sous-traitance/bénévolat : un groupe central de sept personnes travaillent pour l'organisme, embauchées comme contractuels lorsque les subventions le permettent et apportant leur aide en tant que bénévoles le reste du temps. Malgré une équipe dévouée et un public et des participants nombreux à tous ses programmes, le rythme imprévisible des subventions de projet et des résultats liés à ces subventions a fait que la Tribe Arts Society, comme de nombreux organismes financés par des projets, a eu du mal à prouver qu'elle était suffisamment stable pour recevoir un financement de fonctionnement de base. Et malgré tous les efforts de Tribe, c'est son personnel et ses bénévoles qui doivent composer avec la précarité professionnelle qui est propre au secteur artistique au Canada.

Les difficultés auxquelles sont confrontés le personnel et les bénévoles de Tribe sont aggravées par celles auxquelles l'organisme est confronté en raison des inégalités structurelles inhérentes au modèle de financement des arts et de la culture au Canada. Selon M. Farahat, Tribe constate un écart entre la valeur artistique et culturelle qu'elle apporte à sa communauté et la façon dont cette valeur est perçue par les bailleurs de fonds et les organismes non autochtones. Selon lui, les organismes non autochtones bien établis continuent de recevoir les fonds de fonctionnement les plus importants et de bénéficier d'investissements substantiels dans les infrastructures (alors que certains d'entre eux s'appuient sur un public limité et peu diversifié, selon lui), laissant trop peu de ressources aux nouveaux organismes dirigés par des personnes autochtones, noires et de couleur (PANDC), qui sont pourtant censées être la pierre angulaire des objectifs des bailleurs de fonds en matière de prestation de programmes et de développement communautaire.

« [Les organismes blancs] bénéficient d'un coup de pouce en raison de préjugés implicites. J'ai l'impression que la plupart des gens dans [les organismes de financement] considèrent ces organismes comme des proches, et qu'ils ne considèrent pas les organismes axés sur les Autochtones comme des proches. Il y a donc une confiance, une croyance, une foi supplémentaires sous-jacentes, du genre « je crois en vous, je veux que vous réussissiez ». Vous savez, il y a les Canadiens en général, et puis il y a les Canadiens autochtones. C'est un monde différent. » – Dwight Good Eagle Farahat

M. Farahat a expliqué que lui-même et les membres du conseil d'administration de Tribe ont été invités à des réunions concernant des projets culturels à Calgary et ont remarqué qu'il n'y avait aucune participation autochtone dans ces projets, mais qu'il y avait souvent un financement « après coup » pour essayer d'intégrer les Autochtones dans ces espaces. Ils considèrent que cela est symptomatique d'un problème plus large : les institutions pensent à inviter les Autochtones à participer, mais ne les intègrent pas dès le début en tant que parties prenantes. Comme les Autochtones ne se sont pas sentis inclus dès le début dans la planification d'un espace, ils n'éprouvent ni sentiment d'appartenance ni lien avec celui-ci, de sorte que leur participation restera faible.

Le problème des peuples autochtones qui ne se sentent pas maîtres des programmes qui les concernent est encore très répandu. M. Farahat fait remarquer que même lorsque les peuples autochtones dirigent un programme, ils font souvent partie d'une institution non autochtone par l'intermédiaire de laquelle ils reçoivent des fonds publics ou privés, au lieu d'être indépendants et financés en tant qu'entité distincte appartenant aux Autochtones.

« Si vous financez des [organismes] non autochtones et que vous leur donnez beaucoup d'argent parce qu'elles gèrent un programme autochtone, vous devez leur demander quel est leur plan en matière de réconciliation et de souveraineté. Quel est le plan, le plan décennal pour que ce programme puisse fonctionner de manière autonome, hors de votre contrôle? » – Dwight Good Eagle Farahat

Qu'ils fassent partie d'un organisme autochtone ou d'une institution non autochtone, les travailleurs des programmes autochtones sont également sous-payés par rapport à leurs homologues non autochtones et sont souvent invités à proposer des programmes artistiques pour des salaires inférieurs, ce que la Tribe Artist Society a pu constater de ses propres yeux.⁴

En repensant à la précarité financière persistante de la Tribe Artist Society et à son parcours en tant que fondateur et directeur général, M. Farahat se demande parfois si l'organisme aurait dû conserver l'orientation exclusivement jeunesse de ses débuts afin d'avoir plus facilement accès à un financement stable. Tribe a également dû apprendre à mettre en avant la valeur ses programmes auprès de ses bailleurs de fonds et à expliquer en quoi ses activités contribuent de manière distinctive au bien-être de la communauté. M. Farahat cite par exemple le fait d'avoir manqué une possibilité de subvention pour la prévention du suicide chez les jeunes autochtones en 2022, car il ne comprenait pas que, grâce à ses programmes artistiques et culturels, la Tribe Artist Society contribuait déjà à la prévention du suicide.⁵

⁴ Selon l'analyse de Hill Strategies du recensement de 2021, le revenu médian des artistes masculins autochtones est de 20 % inférieur à celui des artistes masculins non autochtones, et le revenu médian des artistes féminines autochtones est de 6 % inférieur à celui des artistes féminines non autochtones. Le revenu médian des hommes autochtones occupant des postes de direction dans le domaine des arts est de 11 % inférieur à celui des hommes non autochtones, et celui des femmes autochtones occupant des postes de direction dans le domaine des arts est de 25 % inférieur à celui des femmes non autochtones.

⁵ Honouring Life était un programme de promotion de la vie et de prévention du suicide chez les jeunes mis en place par les services de santé de l'Alberta afin de soutenir les communautés des Premières Nations et Métis pour l'exercice 2022/2023. La Tribe Artist Society a été invitée à présenter une

En 2026, la stabilité financière de Tribe reste précaire. Plusieurs refus de subventions récents ont laissé l'organisme dans l'incertitude quant aux nouveaux programmes qu'elle sera en mesure d'offrir, mais M. Farahat confie que son conseil d'administration et son équipe ont confiance en leur capacité à faire preuve d'ingéniosité et de résilience grâce au soutien de la communauté hip-hop et rap. Malgré les obstacles systémiques et les difficultés de financement, Tribe Artist Society continue de créer des espaces artistiques dirigés par des Autochtones qui favorisent la sécurité, l'appartenance et l'autonomisation des Calgariens autochtones et non autochtones, et s'engage à rechercher des moyens de renforcer sa viabilité financière et de continuer à soutenir sa communauté.

Enseignements de la Tribe Artist Society pour les dirigeants artistiques

- **Conserver votre autonomie et protéger votre organisme en mettant en place un conseil d'administration restreint et fiable :** M. Farahat attribue une grande partie du succès de la création de la Tribe Artist Society au fait d'avoir limité le conseil d'administration à des personnes qui avaient une confiance profonde les unes dans les autres et en lui, plutôt que d'essayer de créer « la matrice parfaite d'un conseil d'administration composé de professionnels ». Un conseil d'administration qui soutient et protège l'organisme peut empêcher les fondateurs de perdre leur organisme au profit d'autres entités, ce qui est particulièrement important pour les organismes dirigés par des Autochtones.
- **Éviter le surmenage et s'appuyer sur d'autres dirigeants artistiques de la communauté :** être un dirigeant artistique peut être éprouvant sur le plan émotionnel, en particulier lorsque l'on travaille avec des populations marginalisées. Développer un réseau de soutien mutuel avec vos pairs peut non seulement vous aider, mais aussi sauver votre organisme.
- **Commencer par s'enregistrer comme organisme de bienfaisance fédéral :** bien que certains organismes préfèrent commencer par s'enregistrer comme organisme de bienfaisance provincial, la Tribe Artist Society a bénéficié d'une plus grande flexibilité dans ses activités et dans sa recherche de financement à titre d'organisme de bienfaisance fédéral, et recommande de faire appel à un avocat spécialisé pour vous aider dans ce processus.
- **Mettre de nouveaux programmes à l'essai et chercher votre public cible :** le fait de cibler différentes populations pour vos programmes peut vous aider à déterminer où vous avez le plus de valeur ajoutée et ce qui fonctionne le mieux pour votre organisme.
- **Soutenir vos programmes autochtones afin d'en assurer leur indépendance et autonomie :** si vous êtes un organisme non autochtone qui gère un programme autochtone, songez aux plans à mettre en œuvre pour que le programme autochtone puisse devenir autonome à long terme et discutez-en avec votre équipe, et veillez à ce que les travailleurs du programme autochtone soient rémunérés de manière appropriée.

demande et aurait pu recevoir jusqu'à 200 000 \$, mais elle ne l'a pas fait car elle avait mal saisi le cadre de la subvention, qui était principalement axée sur la sensibilisation à la santé mentale, alors qu'elle incluait en réalité des activités culturelles visant à mettre en relation les jeunes autochtones avec un réseau de soutien au sens large.

Enseignements de la Tribe Artist Society pour les décideurs politiques et les bailleurs de fonds

- **Créer des sources de financement opérationnel accessibles aux nouveaux organismes dirigés par des Autochtones** : bien que le financement tende à privilégier les programmes favorisant l'équité, il est encore difficile pour les nouveaux organismes dirigés par des Autochtones d'obtenir du financement autre que des subventions de projet. Cette incertitude les empêche d'atteindre leurs objectifs et d'être efficaces dans leurs activités, tandis que la réduction du nombre d'années d'activité dans les critères d'admissibilité au financement de fonctionnement pourrait permettre une stabilisation plus rapide.
- **Évaluer le financement en fonction des résultats et de l'engagement, et non en fonction de l'âge et de la renommée** : à mesure que la nouvelle génération d'Autochtones grandit et, espérons-le, se sent plus autonome dans le Canada de demain, de plus en plus d'organismes dirigés par des Autochtones pourraient voir le jour et concourir pour les mêmes subventions. Ils pourraient rejoindre et intéresser à l'art et la culture des populations différentes du public traditionnel des institutions « historiques » et devraient être récompensés pour cela.
- **Exiger la transparence et des plans de souveraineté pour les programmes autochtones des organismes non autochtones** : subordonner le financement des programmes autochtones gérés par des organismes non autochtones à la preuve d'efforts sérieux pour donner autant de souveraineté que possible au programme autochtone et à ses dirigeants autochtones.
- **Encourager le leadership autochtone** : reconnaître le travail émotionnel et les attentes communautaires uniques qui pèsent sur les dirigeants autochtones et faciliter leur formation, par l'entremise d'un financement pour le coaching, comme celui dont M. Farahat a bénéficié de la part de Calgary Arts Development, ou par l'entremise d'un soutien aux programmes de mentorat communautaire. Financer les programmes autochtones à hauteur de salaires qui reflètent le coût de la vie.
- **Financer les arts communautaires parce qu'ils créent un sentiment d'appartenance, et non parce qu'ils sont excellents** : pour M. Farahat, « si nous voulons des villes dynamiques, animées par la musique, l'art et la peinture, nous devons financer les lieux de germination, les lieux de jeu ». Les arts communautaires peuvent créer un véritable changement social, favoriser l'appartenance, la connexion, la réconciliation et atteindre des objectifs politiques plus larges, indépendamment de l'excellence artistique.